

Les patois au Congrès du Rhône à Avignon

Autor(en): **Kissling, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

trop bien servie avec la maison et tout le bataclan !

Fanchon, indignée, riposte du tac au tac et les deux furies se crêpaient déjà le chignon, tant et si bien qu'on eut toutes les peines du monde à les séparer.

Tout arrangement devenait impossible. On se quitta en plein désaccord et bienôt commença un long procès ruineux qui finit par engloutir la maison, le carnet d'épargne et la poêle à frire de tante Rose !

And. Paillard.

En hommage à Jaques-Dalcroze, chantre de Romandie

*De ce terroir romand, nul mieux que Toi, Dalcroze
N'a su mettre en couplets le primitif élan
Et de notre gaîté, timide, quand elle ose
Exprimer la hardiesse en ce qu'elle a de lent...*

*C'est que ton cœur sensible aux coutumes sans pose
De nos bons vigneron qui chantent en parlant
Fut à larges battants ouvert à notre prose
Dont bruissaient et l'Auberge et nos Fêtes de chant.*

*Sous tes notes les mots prenaient gentes ardeurs,
Musique et poésie étaient à nouveau sœurs :
Les travaux de nos champs chantaient vraiment dans l'âme.*

*Aussi qui ne regarde un village, un coteau
Sans qu'aussitôt une chanson ne s'en réclame
Et qu'on pense tout bas : Dalcroze est mort trop tôt.*

R. Molles.

Les patois au Congrès du Rhône à Avignon

A notre grande surprise, la première séance de ce congrès fut consacrée aux dialectes rhodaniens et à leur rapport avec la langue française. Ce qui est une des conséquences de la création de l'Académie rhodanienne des lettres.

M^r Marcel Guinand, de Genève, président de l'Union générale des rhodaniens et de l'Académie, introduisit le sujet en exprimant le désir que les orateurs disent leur opinion sur les patois, et sur l'influence bonne ou mauvaise qu'ils peuvent exercer sur la langue française.

Dans une belle envolée provençale, M. Frédéric Mistral, neveu du poète et conservateur au musée de Maillane, nous dit ce qui se fait en Province pour le maintien de la langue locale. Les pédagogues ont la faculté d'enseigner le provençal pendant les heures consacrées aux

« loisirs dirigés » et plusieurs d'entre eux utilisent cette liberté. Mais ce que désirent M. Mistral et ses amis, c'est que cet enseignement devienne officiel. Ils consacrent leurs efforts à ce but.

M. le général Cartier, habitant de la Savoie, exprime le désir que l'Académie organise des visites dans les différentes régions rhodaniennes pour y rechercher et découvrir les trésors patoisans qui se cachent sous le boisseau, dans l'âme populaire de nos campagnes françaises et suisses.

Enfin, il fut dévolu au soussigné de parler de ce qui se fait depuis quelques années dans le canton de Vaud, et du rôle que joue, dans le maintien du patois, le *Nouveau Conteur Vaudois*. Nous pouvons dire que le travail des patoisans vaudois a bien intéressé nos amis de France.

H. Kissling.

Consultation gratuite

Malgré le coquet magot que lui avait laissé son père défunt, Adèle Biolle était entrée dans la quarantaine sans avoir vu se réaliser le délicieux rêve d'amour qui avait meublé sa jeunesse insouciante. Les lectures continuelles dans lesquelles elle s'était jetée avaient faussé son esprit au point de lui faire oublier que le bonheur synthétique des romans à l'eau de rose est bien différent de la réalité. Habitée à jouer un grand rôle dans une vie arrangée au gré de son imagination fertile, se représentant être l'épouse d'un surhomme créé de toutes pièces pour elle, Adèle avait vécu en pensées son magnifique roman, dédaignant les jeunes gens de son village dont aucun ne ressemblait en quoi que ce soit au héros de son rêve. Elle préfèra attendre... elle attendit des années... elle attend encore... elle attendra toujours !

Avec le temps, son caractère est devenu insupportable. Egoïste, comme le deviennent en général toutes les vieilles filles de sa trempe, jalouse du bonheur des uns, insensible aux tourments des autres, avare par-dessus le marché, elle passe son temps à lire ses livres, à caresser son chat maigre et à cancaner dans la rue. Ah ! pour ça, elle est bonne, elle vous

taille de ces réputations en moins de une ! Jamais personne ne l'a encore entendu dire du bien de quelqu'un. Il n'y a pas de langue mieux pendue dans tout le village, et je suis persuadé que l'homme qui, maintenant, aurait le courage de partager sa vie avec, n'aurait rien à dire avant déjeuner et qu'à se taire après. Les commerçants n'aiment pas la voir entrer dans le magasin ; elle trouve tout trop cher et essaie toujours de marchander.

Une belle fois, elle tomba malade. Elle s'abreuva de moult tisanes pour enrayer son mal de gorge, mais sans succès marquant. Pas question d'aller consulter le médecin qui, selon elle, se souciait davantage du porte-monnaie de ses clients que de leur santé. Et pourtant, tout le monde s'accordait à reconnaître que le vieil esculape était le plus désintéressé qui soit. Bien des pauvres diables n'avaient jamais reçu de facture pour les nombreux soins qu'il leur avaient prodigués. Il lui arrivait même souvent d'acquitter la note entière au versement du premier acompte.

Adèle Biolle ayant remarqué que le docteur venait tous les matins, vers les dix heures, rendre visite à la gamine du café qui avait la coqueluche, elle s'arrangea donc de sortir et de le rencontrer sur la rue. Son plan était de lui dire un petit bonjour et de lui expliquer la nature de son mal. Le docteur lui dirait bien ce qu'elle devrait faire, et cela gratuitement.

— Eh ! bonjour, docteur, comment allez-vous ? Vous en avez du travail avec cette sacrée coqueluche qui rôde par le village. Je ne sais pas ce que j'ai, mais ma gorge est en feu. Pas moyen d'avaler une goutte d'eau sans faire la grimace. Que me conseillez-vous de prendre ?

— Ouvrez la bouche toute grande, et fermez les yeux, je vais voir ça.

La vieille fille s'exécute, victorieuse... et le docteur s'enfile sur la pointe des pieds dans le petit café. De derrière les rideaux, il voit bientôt une grande bouche se refermer, deux petits yeux s'ouvrir et lancer des regards furibonds dans toutes les directions pour le découvrir.

Comme, dans la rue, rien ne se passe sans témoins, c'est un bel éclat de rire qui accompagne le départ précipité de celle qui a trouvé son maître.

Armand Charbonney.